

# Traduire

232

Intraduisible ? Vous voulez rire !

# Traduire

revue française de la traduction

## rédaction

Directeur de la publication : Graham macLachlan  
Rédactrice en chef : Françoise Wirth  
Secrétaire de rédaction : Géraldine Chantegrel  
Responsables du numéro : Hélène Ladjadj et  
Vanessa De Pizzol  
Comité de rédaction : Aurélie Barbe  
Morgane Boëdec  
Noëlle Brunel  
Christine Cross  
Clémence Delmas  
Vanessa De Pizzol  
Elaine Holt  
Hélène Ladjadj  
Maurice Morvillez  
Lakshmi Ramakrishnan Iyer

Le comité de rédaction remercie Nicolas Lefebvre pour ses illustrations –  
[www.nikopoisson.tumblr.com](http://www.nikopoisson.tumblr.com)

## administration et rédaction

SFT

26, rue Cambacérès – 75008 Paris  
Tél. : 33 (0) 2 53 74 50 03 – Courriel : [edition@sft-services.fr](mailto:edition@sft-services.fr) – [traduire@sft.fr](mailto:traduire@sft.fr)

Copyright : Traduire. Tous droits réservés.

**Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs**

Imprimerie Compédit-Beaugard S.A. – 61600 La Ferté-Macé  
Dépôt légal : juin 2015 – N° d'imprimeur : 61173

traduire

N° 232

### Éditorial

Hélène Ladjadj et Vanessa De Pizzol ..... 3

### Intraduisible ? Vous voulez rire !

- Doublage et duplicité : traduire l'humour verbal au cinéma, *Frédérique Brisset* ..... 5
- Vous voulez rire ? C'est intraduisible... entretien avec Jean-Loup Chiflet,  
*propos recueillis par Hélène Ladjadj* ..... 22
- Traduire l'ironie. Le cas de *La Chute* d'Albert Camus en roumain, *Mariana-Vica Ciupu* .. 27
- Traduire les jeux de mots et calembours de journaux satiriques –  
*Le Canard enchaîné* et *Private Eye*, *Joëlle Popineau* ..... 41
- La réinvention calvinienne de l'humour dans *Les Fleurs bleues* de Raymond Queneau,  
*Irène Kristeva* ..... 56
- *Le Tour de Pologne d'Astérix ?*, *Katarzyna Sadowska-Dobrowolska* ..... 67
- Le rire de Samuel Beckett en arabe, *Amani Rabeh* ..... 86
- Noms humoristiques de personnages et traditions traductives nationales,  
*Dominique Faria* ..... 99
- Rendre l'ironie d'un violoncelle facétieux, *Émilie Syssau* ..... 106
- Intraduisibles et intraduits, des sciences humaines aux textes littéraires, *Claire Placial* .. 115

### Prix Pierre-François Caillé de la traduction

- De la reconnaissance du traducteur par ses pairs à celle de toute une profession,  
*Débora Farji-Haguet* ..... 128
- Lauréat 2014 : Jean-Christophe Salaün, *Freddie Plassard* ..... 130
- Jeux de mots glacés : entretien avec Jean-Christophe Salaün,  
*propos recueillis par Géraldine Chantegrel* ..... 131
- Les autres finalistes 2014 ..... 138

### Billet

Question de ton !, *Jean-François Allain* ..... 139

### Compte rendu d'ouvrage

*Interpréter pour traduire*, D. Seleskovitch et M. Lederer, *Freddie Plassard* ..... 141

*Amani RABEH, Docteur en Sciences du langage, s'intéresse à la linguistique contrastive et à la traduction arabe-français. À partir de corpus bilingues variés (littéraire, médiatique), ses recherches visent à analyser aussi bien le texte traduit que le processus de traduction. Elle considère le texte en tant que produit de la traduction et les éléments contextuels qui entrent dans l'activité traduisante pour tenter de repérer les stratégies traductives ainsi que les principes et les phénomènes récurrents dans l'activité de traduction. Ses travaux visent par ailleurs également à étudier des particularités linguistiques et stylistiques liées aux langues française et arabe dans un cadre contrastif.*



## Noms humoristiques de personnages et traditions traductives nationales

**Dominique Faria**

Les études sur la traduction ont tendance à comparer texte de départ et texte d'arrivée pour en signaler les disparités et les attribuer soit aux différences entre les deux langues et/ou cultures, soit aux choix individuels des traducteurs. Dans cet article on se propose de réfléchir sur un troisième facteur, extralinguistique : la tradition de traduction nationale.

La *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (deuxième édition), consacre une section conséquente<sup>(1)</sup> à la présentation, par pays, de l'histoire de la traduction, de la formation des traducteurs, des grands théoriciens ou des traducteurs célèbres. Ce contexte dans lequel travaille le traducteur, bien que difficile à cerner, n'en joue pas moins un rôle essentiel dans sa conception de la traduction.

Pour aborder cette thématique, on s'interrogera sur la traduction de l'humour linguistique. Selon Raphaelson-West (1989, 31), des trois types d'humour – linguistique, culturel et universel – le premier s'avère le plus difficile à traduire, étant donné les spécificités et les limitations de chaque langue nationale. Nous suggérons ici que la principale difficulté n'est précisément pas à rechercher dans les différences entre les langues.

Nous nous arrêterons sur la traduction d'un cas spécifique d'humour linguistique, celui que produisent les noms de personnages, que nous étudierons à partir d'un corpus composé de deux romans anglais publiés à la fin du xx<sup>e</sup> siècle et traduits en français, portugais européen, portugais du Brésil et espagnol. Le choix de ces langues cible, issues du latin et possédant par conséquent des ressources linguistiques similaires, permettra de mieux signaler les différentes approches traductives selon les pays.

Le processus de traduction résultant d'une suite de prises de décision, sans pouvoir aboutir à une solution optimale (Levy, 2000), la première d'entre elles qui s'impose, dans le cas des noms de personnages, est traduire ou ne pas traduire. Il existe une contradiction entre le

(1) « Part II: History and Traditions », p. 313-550.

Les noms des deux chiens du géant Hagrid servent aussi à illustrer notre propos : l'un — Fluffy (pelucheux) — est un féroce chien à trois têtes, et l'autre — Fang (croc) — est très gentil et peureux. Ces noms n'ont pas non plus été traduits au Portugal et en Espagne. En France, ils sont devenus « Touffu » et « Crockdur » et au Brésil « Fofo » (pelucheux) et « Canino » (qui signifie « féroce » et/ou « dent »), des traductions qui reproduisent les connotations de la version anglaise.

Sans la traduction, il devient difficile pour les jeunes lecteurs d'avoir accès à ces jeux de mots. Le cas de la série Harry Potter est assez particulier, car un autre facteur extralinguistique a influencé les choix de traduction : après l'achat des droits cinématographiques par Warner Brothers, il a été demandé aux maisons d'édition de ne pas traduire les noms des personnages, ce qui explique qu'ils aient été conservés en Espagne et (partiellement) au Brésil. Cette restriction ne fait que souligner la liberté dont ont joui les traducteurs français, qui constituent, dans le cas présent, une exception en Europe.

### Les traditions traductives nationales

Bien que les cas présentés ne soient pas suffisamment nombreux pour en tirer des conclusions définitives, ils nous semblent représentatifs des tendances de la traduction à la fin du <sup>xx</sup>e siècle et au début du <sup>xxi</sup>e siècle dans ces quatre pays. Si on devait classer les traducteurs en fonction de leur degré d'intervention sur le texte et de leur degré de créativité, les Français occuperaient un pôle, les Portugais le pôle opposé, les Espagnols et les Brésiliens se trouvant en position intermédiaire.

Ainsi, les traducteurs français ont tendance à traduire les noms de personnages, à être plus créatifs, à modifier le sens du texte au profit d'autres qualités jugées importantes. Un bon exemple en est la traduction de « Fang » par « Crockdur », sur la base du mot français « croc » ou l'emploi de « Pleurniche » pour remplacer « Whemper »<sup>(5)</sup>. Les traducteurs espagnols et brésiliens ne sont pas aussi créatifs, même s'ils ont tendance à traduire les noms des personnages et à (re)créer l'humour linguistique. Les traducteurs portugais, en revanche, choisissent plus souvent de maintenir le nom des personnages dans la langue de départ.

Or, il nous semble que ces tendances sont en partie déterminées par la tradition traductive de chaque pays<sup>(6)</sup>. Si on compare la tradition française et la tradition portugaise, on constate

(5) D'ailleurs, le traducteur français de Terry Pratchett, Patrick Couton, a reçu le Grand Prix de l'Imaginaire en 1998 et le Prix Imaginales – Prix Spécial du Jury, en 2002, pour ses traductions des volumes du *Discworld*.

(6) Évidemment, d'autres facteurs contribuent à déterminer les choix des traducteurs. On peut penser, pour les traducteurs français, au rôle joué par la longue tradition littéraire française d'approche ludique de la langue (dont témoigne par exemple le mouvement de l'OuLiPo), qui rend traducteurs et lecteurs plus sensibles à l'humour linguistique.

qu'en France un débat public autour de la traduction a lieu depuis plusieurs siècles, qu'un grand nombre de théoriciens incontournables étaient français, que la formation de traducteurs est très répandue et valorisée. Quant au Portugal, il suffit de dire qu'il ne fait pas partie des 31 pays dont la *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* étudie les traditions de traduction. Notons en outre que la recherche sur la traduction y est assez récente, la formation des traducteurs également<sup>(7)</sup>. Dans une étude datée de 2006, Jorge Pinho a entrepris une analyse systématique des discours des traducteurs portugais du <sup>xx</sup>e siècle, s'étant aperçu que leur plus grand souci était la fidélité à l'auteur. Les traductions portugaises effectuées au cours du <sup>xx</sup>e siècle suivent donc généralement une stratégie qui rend compte de l'altérité du texte-source, conservant un grand nombre de mots étrangers et de structures syntaxiques qui diffèrent de celles du portugais<sup>(8)</sup>.

Pour ce qui est du Brésil, le fameux mouvement de l'anthropophagie, mené par Haroldo de Campos, y a joué un rôle crucial pour rendre aux traducteurs brésiliens la liberté d'intervenir dans le texte. En Espagne, les traducteurs bénéficient aussi d'une marge de liberté bien plus grande qu'au Portugal. Selon Miguel Vega (2004, 567), la tendance du <sup>xx</sup>e siècle est à la production de textes qui semblent avoir été écrits directement en espagnol. L'article de la *Routledge Encyclopedia* sur la traduction de tradition espagnole mentionne d'ailleurs la propension à hispaniser les noms propres (Antony Pym, 2001, 559), laquelle perdure tout au long du <sup>xx</sup>e siècle.

Sans trop vouloir nous étendre — notre propos n'étant pas de saisir chaque tradition nationale, mais plutôt d'en signaler la place dans l'équation complexe de la traduction — soulignons que ce sont là des tendances et des attentes que le traducteur doit prendre en considération.

### En conclusion

La traduction n'est donc point une question strictement linguistique et le traducteur n'est pas toujours totalement libre de ses décisions. Outre les difficultés linguistiques provenant des différences entre les langues et même de la capacité du traducteur à identifier et à (re)créer l'humour linguistique, des facteurs extralinguistiques comme les traditions traductives nationales déterminent largement le choix des traducteurs. Seul un traducteur travaillant dans un environnement où son intervention sur le texte, sa créativité et son autorité sont reconnues cherchera à reproduire l'humour du texte de départ, lorsque celui-ci implique d'y apporter des modifications importantes au niveau du sens.

dominiquefaria@uac.pt

(7) À ce propos, voir Faria (2013).

(8) Parmi les quatre pays mentionnés dans cet article, c'est aussi le seul à proposer des programmes de télévision qui ne soient pas systématiquement doublés. En général, seuls les programmes pour enfants sont doublés au Portugal.

## Bibliographie

### Corpus

- PRATCHETT Terry, 1988, *Wyrd Sisters*, London, Corgi.
- PRATCHETT Terry, 1995, *Trois sœurs*, traduction de Patrick Couton, Paris, L'Atalante.
- PRATCHETT Terry, 2003, *Estranhas Irmãs*, traduction de Roberto DeNice, São Paulo, Conrad Editora.
- PRATCHETT Terry, 2005 (1<sup>re</sup> éd. 1991), *As Três Bruxas*, traduction de Mário Dias Correia, Lisboa, Temas e Debates.
- PRATCHETT Terry, 2010 (1<sup>re</sup> éd. 1992), *Brujerías*, traduction de Cristina Macía, Barcelona, Debolsillo.
- ROWLING J.-K., 1997, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, London, Bloomsbury.
- ROWLING J.-K., 1998, *Harry Potter à l'école des sorciers*, traduit par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard.
- ROWLING J.-K., 1999a, *Harry Potter e a pedra filosofal*, traduit par Isabel Fraga, Lisboa, Presença.
- ROWLING J.-K., 1999b, *Harry Potter y la piedra filosofal*, traduit par Alicia Dellepiane Rawson, Barcelona, Salamandra.
- ROWLING J.-K., 2000, *Harry Potter e a pedra filosofal*, traduit par Lia Whyler, Rio de Janeiro, Editora Rocco.

### Études

- BAKER Mona (éd.), 2001, *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London, New York, Routledge.
- BERMAN Antoine, 1984, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard.
- FARIA Dominique, 2013, « La revue *Colóquio Letras* et la mise en valeur de la traduction au Portugal », in Constantinescu Muguras, Haisan Daniela (coord.), *Atelier de traduction, Dossier Critique des Traductions II*, Roum, Editura Universitatii din Suceava, p. 95-108.
- LEVÝ Jiri, 2000, (1<sup>re</sup> éd. 1967) "Translation as a decision process", in VENUTI Lawrence, (ed.), *The Translation Studies Reader*, London, New York, Routledge, p. 148-159.

- PINHO Jorge Almeida, 2006, *O escritor invisível. A tradução tal como é vista pelos tradutores portugueses*, Matosinhos, Quidnovi.
- PYM Anthony, 2001, "Spanish tradition", in Baker Mona (éd.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London, New York, Routledge, p. 552-563.
- RAPHAELSON-WEST Debra, 1989, "On the feasibility and strategies of translating humour", *Meta*, vol. 34, n° 1, p. 128-141.
- VEGA Miguel Ángel, 2004, "De la Guerra Civil al pasado inmediato", in LAFARGA Francisco, PEGENAUTE Luis (éd.), *Historia de la traducción en España*, Salamanca, Editorial Ambos Mundos, p. 527-578.
- VENUTI Lawrence, 1995, *The Translator's Invisibility*, London, New York, Routledge.
- WYLER Lia, 2003, *Línguas, poetas e bacharéis – Uma crônica da tradução no Brasil*, Rio de Janeiro, Rocco.

*Dominique Faria est membre du Centro de Estudos Comparatistas de l'Université de Lisbonne et Maître de conférences à l'Université des Açores, au Portugal, où elle enseigne la littérature française et la théorie de la traduction. Elle est Docteur en littérature française, avec une thèse sur Jean Echenoz, Éric Chevillard et Christian Gailly, et ses domaines de recherche sont le roman français contemporain et la traduction, sujets qui lui ont valu de participer à des colloques et de publier différents articles et chapitres de livres. Elle est sous-directrice de la revue Carnets et membre du comité scientifique et du comité de lecture de Fert'iles (Université de Corse).*

